

## L'entreprise Nicoll a brillamment surmonté la crise

Le fabricant choletais de produits du bâtiment et des travaux publics en PVC a même embauché 27 personnes et conforté sa situation sur le marché.

« Vous pouvez vous applaudir vous-même », a-t-il lancé aux salariés réunis à la Meilleraie. Avant de remettre 69 médailles du travail à ses salariés, Henry de Belsunce, directeur général de Nicoll, s'est transformé en un véritable show man, tenant la scène pendant plus de trois quarts d'heure, pour parler de la santé cette entreprise dont il est le patron depuis un an.

Un grand moment (mérité) d'autosatisfaction pour une entreprise de 950 salariés qui a tenu bon, malgré la tempête économique : « Nicoll n'a pas fait de licenciements en 2009. Nous avons embauché 27 personnes. Il n'y a pas eu de chômage partiel, pas de blocage des salaires. On les a augmentés de 1 % en octobre 2008 et de 2 % en février 2009 ». Malgré une baisse des bénéfices de 15 % à 20 %, Nicoll a pu verser à ses salariés une participation, en baisse certes, mais quand même équivalente à trois mois de salaires nets.

### 8 % de personnes handicapées dans l'effectif

Pourtant la situation nationale et internationale n'était pas favorable (et elle reste fragile) : « Nous n'avons jamais traversé une crise aussi brutale depuis la dernière guerre. Le décrochage a été très fort au début de l'année 2009 avec des baisses de 15 % en janvier et de 33 % en février. Les constructions nouvelles ont été en chute de même que le marché de l'entretien et de la rénovation. Cette crise a été aggravée par le déstockage massif des distributeurs dont les achats ont été inférieurs aux ventes. » Ce n'était pas mieux du côté de l'exportation. Les ventes ont chuté



Les 69 salariés décorés de la médaille du travail réunis à la Meilleraie. Certains sont dans l'entreprise depuis plus de 40 ans.

de 50 % en Europe de l'est, dont 80 % en Ukraine.

Pour l'entreprise choletaise, cette situation s'est traduite par une baisse de 10 % du chiffre d'affaires, dont le montant global est d'environ 140 millions d'euros. « En France nos ventes ont baissé de 7 % en 2009. Comme on peut évaluer le déstockage des distributeurs à 4 ou 5 points, notre baisse réelle n'a été que de 2 %. Nous avons même gagné des parts de marché grâce à nos produits nouveaux et à la livraison de nos clients

dans les 72 heures. »

Malgré une conjoncture encore difficile, l'entreprise prévoit une reprise de sa croissance de 5 %, dont 8 % à l'exportation, en 2010. Pas mal pour une société qui ignore la délocalisation et réalise 96 % de production en France. C'est sur les produits nouveaux qu'elle espère faire la différence. D'où l'accent mis sur la « recherche et le développement », la formation et, bien sûr, l'investissement. L'an dernier, une presse flambant neuve de 1 700 tonnes, a été installée à Cholet.

Henry de Belsunce a également beaucoup insisté sur la culture d'entreprise, la lutte contre les accidents du travail, hélas en augmentation, l'emploi des personnes handicapées qui atteint 8 % des effectifs alors que le minimum légal est de 6 %.

Avec ses résultats de première de la classe, il serait dommage que l'entreprise Nicoll, créée par Jean Ollivier en 1956, ne reçoive pas la visite du chef de l'État, le 6 janvier. De quoi lui mettre du baume au cœur.

Michel CAILLARD.

Ouest France – Samedi 26 décembre 2009

# En pleine crise, Nicoll a embauché 27 salariés en 2009

Nicoll

En pleine crise, l'entreprise choletaise Nicoll, qui travaille avec le bâtiment, a des chiffres à en faire pâlir plus d'un. En 2009, les 950 salariés de chez Nicoll vont toucher trois mois de salaire net de participation.



Cholet, salle de La Meilleraie, hier soir. La soirée donnée par Nicoll a aussi été l'occasion de remettre les médailles du travail à une soixantaine de salariés.  
Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Anthony BELLANGER  
anthony.bellanger@courrier-ouest.com

Sans vouloir donner de conseils au président de la République, Nicolas Sarkozy devrait aller aussi visiter l'entreprise choletaise

## Trois mois de salaire de participation à chaque salarié

Nicoll dans le cadre de ses vœux au monde économique le 6 janvier. En pleine crise, l'entreprise, qui travaille essentiellement avec le secteur du bâtiment, va tout de même verser trois mois de salaire net de participation à l'ensemble de

ses 950 salariés, malgré une baisse de son activité !

« Durant l'année 2009, nous avons essuyé une tempête, a dit, hier à La Meilleraie, le directeur général de Nicoll, Henry de Belsunce, devant plusieurs centaines de salariés. Nous avons décroché en début d'année (- 25 % en janvier et - 33 % en février), mais nous nous sommes repris ensuite. On a même connu des situations très spéciales : en mars, on a demandé à nos salariés de poser des jours de RTT par manque de travail et à la fin du même mois, il a fallu embaucher des intérimaires. D'une semaine à l'autre, la variation de la demande a été difficile à gérer : on pouvait passer de 80 tonnes par jour à 120. »

Pendant ce temps-là, la même tempête a fait tanguer pas mal de concurrents dont certains ne se sont pas remis. « Chez les autres, il y a eu des plans de licenciement, du chômage partiel, des blocages de salaires, pas d'investissement et évidemment aucune participation. Chez nous : on a embauché 27 personnes ; il n'y a pas eu de chômage partiel ; nous allons poursuivre l'investissement (7 millions d'euros en 2010) et on proposera une participation qui sera en baisse mais néanmoins correcte... »

## 140 millions de chiffre d'affaires

Alors comment expliquer une si belle « success story » à la Choletaise : « Nos produits (gouttières, raccords, sanitaire,

sol, ventilation...) sont de bonne qualité et la marque dispose d'une bonne image partout dans le monde, reprend Henry de Belsunce, même si l'export a chuté de 20 % en 2009. Avant d'espérer atteindre 200 millions d'euros dans cinq ans, notre chiffre d'affaires en 2009 est de 140 M€ ». Nicoll prévoit 7,8 millions d'euros d'investissement en 2010, dont 6,3 millions seront liés à des produits nouveaux. C'est aussi et certainement le secret de Nicoll : le nécessaire renouvellement de sa gamme. Alors, que fera Nicolas Sarkozy le 6 janvier ?

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 décembre 2009



## **Les Transports publics du Choletais vont investir**

L'établissement Transports publics du Choletais va recevoir en affectation, dans son bilan, les biens qui servent à l'exploitation de Choletbus : terrains, bâtiments, équipement, véhicules de transport... La valeur comptable de ces biens meubles et immeubles s'élève à 2 278 904 €.

Cette modification du règlement permettra aux TPC de réaliser des investissements nouveaux et à la communauté d'agglomération du Choletais de mieux mesurer sa contribution à la politique des transports publics.

*Ouest France – Mercredi 23 décembre 2009*

### En 2009, Batistyl a continué à investir

Le groupe de Maulévrier (menuiseries et fermetures) a plutôt bien résisté à la crise. Il a ouvert deux directions régionales, près de Bordeaux et d'Orléans. Et recruté vingt-neuf personnes.



Batistyl produit chaque année 130 000 menuiseries et fermetures en PVC, bois ou aluminium.

Batistyl, fabricant de menuiseries et de fermetures, a connu une année 2009 à contre-courant du climat économique actuel. L'entreprise, basée à Maulévrier, a continué à investir. Cet été, elle a créé deux directions régionales, l'une près de Bordeaux, l'autre aux environs d'Orléans. Les deux structures, de 325 m<sup>2</sup> chacune, comprennent show-room et bureaux commerciaux. Montant total de l'investissement : 300 000 €.

Fin 2008, Batistyl avait déjà lancé une nouvelle plateforme logistique de 4 000 m<sup>2</sup> à côté du Havre, pour un coût de deux millions d'euros. L'entreprise a la volonté de devenir « une entreprise nationale », précise Bruno Bouchet, le directeur de la

communication.

Créé en 1991, Batistyl fabrique et vend, chaque année, 130 000 menuiseries et fermetures en PVC, bois ou aluminium. À la fin de cette année 2009, l'entreprise espère atteindre un chiffre d'affaires de 49 millions d'euros.

Et d'ici deux ans, fin 2011, 70 millions d'euros. « Le groupe connaît une croissance continue et soutenue, avec une croissance à deux chiffres pendant plusieurs années. » Aujourd'hui, le groupe Legeais-Batistyl (du nom de son directeur Eric Legeais) se compose de trois entités : Batistyl menuiserie (volets roulants, portes de garage, fenêtres), Specitec (menuiseries en aluminium et PVC) et

le réseau Ambiance rénovation (partenariat avec des artisans menuisiers indépendants).

« Peu de visibilité »

Malgré la crise, la société a conservé ses 360 salariés. Ils n'étaient qu'une vingtaine, au début des années 90. « Il n'y a pas eu de licenciement, ni de jours chômés », souligne le directeur. Mieux, de janvier à octobre 2009, il y a eu 29 recrutements. Et 80 embauches en 2008.

« L'année 2009 ne sera toutefois pas exceptionnelle, convient Bruno Bouchet. Si l'on termine l'année à -10 % du chiffre d'affaire, ce sera un moindre mal. » Et 2010 n'offrira pas forcément d'éclaircies. « Les quatre

ou cinq premiers mois seront difficiles, car nous avons peu de visibilité. On annonce -30 % de mises en chantier de maisons individuelles. »

Néanmoins, le directeur de la communication reste positif et table sur un marché de la rénovation en perpétuelle évolution. « En France, il y aurait 200 millions de fenêtres à changer, croit-il savoir. C'est un marché qui a du potentiel. » Les nouvelles normes environnementales, la prise de conscience écologique, l'envie de faire des économies d'énergie, favoriseraient ainsi les achats de portes ou de fenêtres dans les années à venir.

Christian MEAS.

Ouest France – Mercredi 30 décembre 2009

## Maulévrier : Batistyl a continué à investir malgré la crise



En 2009, la société Batistyl, spécialisée dans les menuiseries et les fermetures, a plutôt bien résisté à la crise. Basé à Maulévrier, le groupe a ouvert, cette année, deux directions régionales, près de Bordeaux et d'Orléans. Et recruté 29 personnes. Les deux structures, de 325 m<sup>2</sup> chacune, comprennent showroom et bureaux

commerciaux. Montant total de l'investissement : 300 000 €. Fin 2008, Batistyl avait déjà lancé une nouvelle plateforme logistique de 4 000 m<sup>2</sup> à côté du Havre, pour un coût de 2 millions d'euros. Batistyl a la volonté de devenir « **une entreprise nationale** », précise Bruno Bouchet, le directeur de la communication.

*Ouest France – Mercredi 30 décembre 2009*



SPECIALISTE

### Jean Rouyer distingué par le Journal de l'automobile

Le groupe Jean Rouyer vient de remporter le prix « Groupe de l'année 2009 », une distinction décernée par le *Journal de l'automobile*. Dans la distribution automobile, c'est un prix très convoité. La cérémonie s'est déroulée au siège de l'Automobile club de l'ouest (ACO), place de la Concorde, à Paris.

Jean Rouyer, 71 ans, est arrivé à Cholet en 1982. C'est là qu'il ouvre sa première concession, un site Renault, boulevard du Poitou. Il dirige aujourd'hui un groupe de 1 200 salariés, qui commercialise, dans une grande partie de l'Ouest, douze marques automobiles vendues dans 24 concessions. Les implantations s'étalent sur treize départements. L'ensemble, qui a vendu près de 16 000 véhicules neufs, a réalisé en 2008 un chiffre d'affaires de 535 millions d'euros.

En janvier 2009, le groupe a lancé la marque Heliocar. Et ouvre, près de sa concession Audi-Volkswagen



Jean Rouyer.

à Cholet, de nouvelles concessions : Nissan, Volvo, Suzuki, Seat, Skoda, Renault et Dacia. Soit un total de neuf marques représentées sur ce pôle choletais. En mars, Jean Rouyer inaugure Kia à Limoges; et Fiat-Alfa Romeo-Lancia à Tours. Le mois suivant, les Herbiers accueillent une nouvelle concession Volkswagen. En septembre enfin, une concession Kia voit le jour à Cognac.

Ouest France – Mercredi 30 décembre 2009

### Auto : le groupe choletais Jean-Rouyer récompensé

C'est une récompense très convoitée, dans le monde automobile, qui vient d'être attribuée au groupe choletais Jean-Rouyer. La société a reçu le prix « Groupe de l'année 2009 », décerné par le *Journal de l'automobile*. La remise du prix a eu lieu au siège de l'Automobile club de l'Ouest (ACO), à Paris. Âgé de 71 ans, Jean Rouyer a ouvert sa première concession en 1982. Aujourd'hui, il dirige 42 concessions réparties sur l'ensemble du

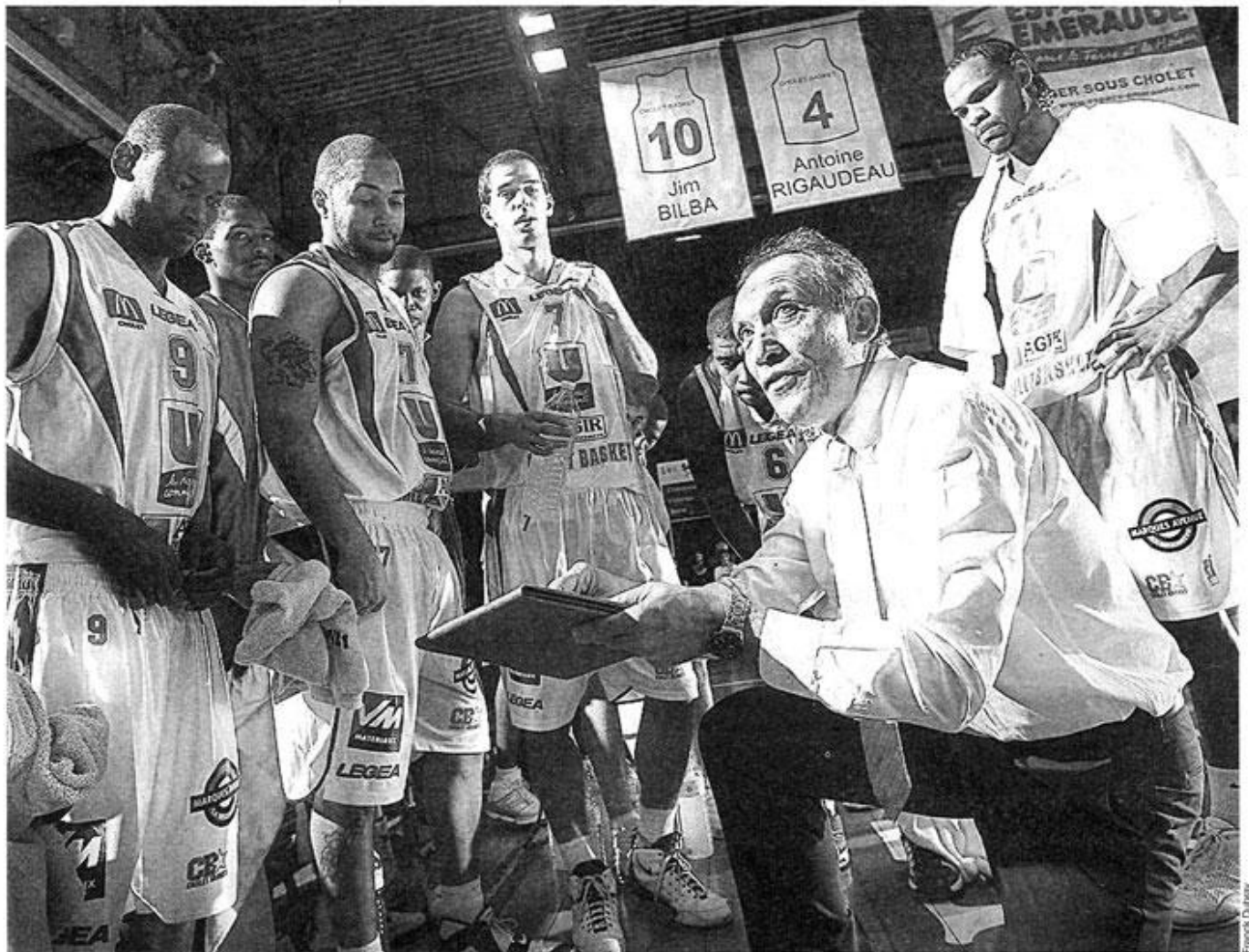
Grand Ouest. Le groupe, qui emploie 1 200 salariés, a vendu 16 000 véhicules neufs en 2008, et autant de voitures d'occasion. Son chiffre d'affaires atteint 535 millions d'euros. En 2009, Jean-Rouyer a lancé la marque Héliocar, ouvert plusieurs concessions sur son pôle choletais (Nissan, Volvo, Suzuki, Seat, Skoda, Renault et Dacia). Des sites ont également vu le jour aux Herbiers (Volkswagen), Limoges, Tours et Cognac.

Ouest France – Jeudi 31 décembre 2009

Les champions des Pays de la Loire 2009

## Pour un panier, Cholet avait l'Europe à ses pieds

L'équipe de l'année. Après trois demi-finales en 1991 et 1994 (coupe Saporta) et en 1998 (coupe Korac), le club des Mauges a atteint sa première finale européenne en Eurochallenge. Et écrit une nouvelle page de son histoire.



Erman Kunter conserve un excellent souvenir de la finale d'Eurochallenge face à Bologne, en dépit de la défaite de ses troupes.

Leur départ catastrophique en ProA ne laissait rien augurer de bon. Avec six défaites en huit matches, les Choletais étaient bien loin des objectifs fixés en début de saison 2008 : terminer dans les quatre premières places.

Mais une bouffée d'oxygène allait redonner un sens à leur saison : l'Eurochallenge. Avec cette finale contre Bologne qui a fait vibrer toutes les Mauges jusqu'à la dernière seconde. Jusqu'au tir à 3 points de la dernière chance de Nando De Colo. Et ce ballon qui s'écrasait sur l'arceau (défaite 77-75). Un bon souvenir tout de même pour l'entraîneur Erman Kunter. « C'est bien évidemment la finale qui m'a le plus marqué. L'ambiance était énorme, avec Bologne qui évoluait à domicile. C'est un excellent souvenir. » Surtout que le début de saison avait été plutôt morose...

En Europe, la musique devenait radicalement différente. CB enchaîne les succès. Six matches, six victoires lors du premier tour d'Eurochallenge face à Fribourg (Suisse), Rostov (Russie) et Sumykhimprom (Ukraine). Le deuxième

tour est lui aussi presque parfait, avec cinq victoires en six matches contre Den Bosch (Pays-Bas), Liège (Belgique) et Bonn (Allemagne).

L'équipe est méconnaissable, par rapport à ce qu'elle montre tous les week-ends en Pro A. Dans le bon sens du terme. « Le début de championnat avait été très dur pour nous. La Coupe d'Europe nous a permis de nous ressourcer et de monter en régime », raconte Erman Kunter. Cholet est, en effet, totalement métamorphosé. Ses deux pépites formées au club, Nando De Colo, MVP français de la saison 2007-2008, et Rodrigue Beaubois, drafté depuis en NBA, montrent un tout autre visage. Avec l'arrivée d'un nouveau meneur, l'Américain Kevin Braswell, pour délester Beaubois d'une pression à la même qu'il peinait à supporter, CB décroche les quarts de finale européens.

Trois matches plus tard, une fois les Ukrainiens de Kiev défaits, c'est même le tant prisé Final four qui s'offre à eux... Inespéré en début de saison, même pour le président, Patrick Chiron : « Il est vrai

que la priorité absolue, en début d'année, c'était de participer aux playoffs du championnat, raconte-t-il au moment de la finale. Mais ça l'était aussi parce qu'à l'époque, jamais on n'aurait pensé se qualifier pour le Final Four européen. »

La suite, on la connaît. Cholet réalise l'exploit de dominer le Triumph Moscou en demi-finale, avant d'échouer en finale. Mais ce n'était pas un échec pour Matteo Bonicioli, l'entraîneur de leur bourreau, le Virtus Bologne : « Cholet a montré qu'aujourd'hui en Europe, on peut faire de grandes choses avec des jeunes joueurs. » Et c'est bien là la plus belle victoire de Cholet Basket.

Christophe RICHARD.

L'effectif : Alan Wiggins, Vincent Grier, Thomas Larrouquis, Rodrigue Beaubois, Mickaël Mokongo, Claude Marquis, Nando De Colo, Steeve Ho You Fat, Randal Falker, Christophe Léonard, Kevin Seraphin, Antywane Robinson, Kevin Braswell. Staff : Erman Kunter (entraîneur), Jim Bilba (adjoint).



Nando De Colo et ses coéquipiers ont réussi un parcours européen remarquable. L'une des plus belles pages du club des Mauges.

**Les champions des Pays de la Loire 2009**

## Beaubois, la pépite choletaise, veut briller en NBA

**Deuxième.** Formé à Cholet, comme Rigaudeau, Bilba, Gelabale, De Colo et tant d'autres, Rodrigue Beaubois a traversé l'Atlantique où les Dallas Mavericks ne sont pas mécontents de leur choix.

Énumérer le nombre de joueurs professionnels issus du centre de formation de Cholet Basket reviendrait à peu près à vouloir vider l'océan avec une petite cuillère... Certains noms ont toutefois brillé plus que d'autres à l'échelon international. La mise sur orbite du dernier élu, Rodrigue Beaubois, souligne encore la reconnaissance du basket international pour « l'école des Mauges ».

Après Antoine Rigaudeau et Mickaël Gelabale, le Guadeloupéen touche lui aussi au Saint-Graal de la NBA. Et la comète choletaise a connu une trajectoire encore plus stratosphérique que ses prestigieux prédécesseurs. Rigaudeau avait dû passer par Bologne avant de goûter à la NBA, Mickaël Gelabale a connu le Real avant de rejoindre Seattle. Rodrigue Beaubois, lui, a pris un aller direct Cholet - Dallas, 10 mois seulement après avoir paraphé son premier contrat pro à Cholet Basket !

Le Guadeloupéen était pourtant loin d'avoir son billet dans la poche en début de saison dernière. La faute à une blessure à la main qui lui a gâché son automne et une partie de l'hiver. « En début de saison, je ne pensais même plus à la draft tant mon parcours était chaotique. Puis, avec l'aide du staff, j'ai travaillé encore plus, et ça m'a aidé. » C'est qu'Erman Kunter avait conscience du potentiel de son poulain. « Il va être drafté. Son jeu athlétique convient à la NBA », assurait, depuis janvier, le technicien choletais. Là encore, le Turc a fait preuve de dons prémonitoires.

Au-delà de ses stats en championnat (10 points, 4 rebonds, 2 passes en 22'), Rodrigue Beaubois doit beaucoup également au parcours de Cholet Basket en coupe d'Europe : finaliste de l'Eurochallenge, la formation du Maine-et-Loire ne s'est inclinée que de 2 points (77-75) face à la Virtus



Georges Mesnager

*Rodrigue Beaubois, pur produit de la formation choletaise, a connu une trajectoire stratosphérique. Il évolue aujourd'hui en NBA, à Dallas.*

Bologne... à Bologne. « Je remercie d'ailleurs énormément Cholet Basket : tous mes coaches là-bas m'ont apporté quelque chose. »

Aujourd'hui, le Guadeloupéen doit apprendre à remettre l'ouvrage sur le métier. Certes, il « vit un rêve » en côtoyant les stars de son enfance, Kidd et Nowitzki en tête, mais rien n'est acquis outre-Atlantique. « Je dois beaucoup travailler. A Dallas, ils veulent que j'apporte ma vitesse, mon agressivité. »

Avec 13 apparitions dans le 5 de départ des Mavs, sur les 20 premiers matches de Dallas, Beaubois (5,4 points, 1,1 passe et 1 rebond en 12') ne s'en sort pas si mal. « Je suis un rookie, je dois montrer mon envie. C'est à moi de prouver », dit-il, sans jamais se départir d'une simplicité déconcertante. Éternellement de bonne humeur, « Bob » (son surnom à Cholet) n'a finalement pas varié d'un iota en devenant « Roddy » (son surnom à Dallas).

**Rodrigue Beaubois en bref.**

Né le 24 février 1988 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

1,83 m, 77 kg.

Arrière-meneur, formé à Cholet (centre de formation de 2006 à 2008, 1<sup>er</sup> contrat pro en 2008-2009). Vainqueur de la Semaine des As 2008, finaliste de l'Eurochallenge 2009.

**Christophe MAZOYER.**

Ouest France – Dimanche 27 décembre 2009



**LIVRE D'OR** // //

David Lorient Préface Tony Parker



# BASKET 2009



Livre d'or « Basket 2009 »

# De Cholet à New York City

C'est un voyage peu banal, une balade extraordinaire. De Cholet, Maine-et-Loire, à New York City, USA.

**D**es Mauges, terre inconnue pour la majorité des hommes, à «la capitale du monde», New York, ville qui unit les cœurs de la planète, qui brasse les cultures, les langues et les peuples, où les destins se croisent et s'entremêlent. Un soir de juin 2009 au Madison Square Garden, quelques jours après une pizza au «Smash», le «sur le pouce» des branchés de la Meilleraie : voilà l'histoire, le fabuleux tournant de deux anciens mômes du centre de formation de Cholet. Deux talents polis sous la tôle ondulée, propulsés en un soir dans une autre vie. Nando De Colo était déjà connu. International A, il avait laissé quelques empreintes dans le sable du temps. La veille de sa dernière séance d'entraînement à San Antonio, étape finale du marathon séduction à l'endroit des franchises NBA, il avait été recueilli par Tony Parker, lui-même, en sa

somptueuse demeure. À la «bonne franquette», à la française. Tony avait invité son coach aussi, Gregg Popovich. «Nando était un peu impressionné, tout timide. Le lendemain, il a fait son meilleur workout et Gregg m'a dit : s'il est encore libre, on le prendra!» se souvient TP.

## Tapis rouge pour Beaubois

Rodrigue, lui, n'a pas le pedigree de De Colo, mais il est un meneur de talent, culotté, ambitieux, qui a su s'entourer et ne jamais se laisser dérouter : depuis trois ans, sa route est tracée et doit le mener en NBA. Ce soir-là, il n'attendra pas longtemps. Son jeu féroce, ses appuis vif-argent et son désir farouche ont séduit. Oklahoma City, 25<sup>e</sup> choix, le prend dans ses filets avant de relâcher le Français dans les prairies texanes, à Dallas, finalement ! Mais Beaubois y est, 17<sup>e</sup> Français drafté en NBA, qui va entrer dans le grand monde, comme sur un tapis rouge, derrière l'immense Jason Kidd. «Je voulais y aller !» lâche-t-il. À l'avant-scène, choisi premier tour avec un contrat garanti de deux ans et un premier salaire annuel de 896 000 euros, Rodrigue, le petit homme de Pointe-à-Pitre, respire, savoure, se régale. La soirée est belle, lumières d'or sur New York. Dans son clan, pas très loin, Nando De Colo patiente. Les minutes tombent, la cérémonie s'étire maintenant en une lente procession où les élus du deuxième rang succèdent aux cadors du premier tour dans un aimable anonymat. Arrive alors le 53<sup>e</sup> choix, presque le bout du bout (60 joueurs choisis au total). C'est la minute de San Antonio, c'est l'heure de De Colo ! Les Spurs, comme l'avait dit Popovich, l'accueillent. Nando se lève, heureux, soulagé. En cet instant, il sait que la grande vie n'est pas pour demain, qu'il devra apprendre, s'endurcir, grandir encore un an ou deux à Valence, place forte du basket espagnol. «Popovich m'a dit qu'il aimait mon style de jeu, européen. Je pense qu'à l'avenir, je peux leur apporter quelque chose au niveau du scoring. J'ai les qualités pour m'adapter à ce genre d'équipe», avance l'arrière français. En ce soir magique au Madison, son avenir était encore un peu flou, mais il était grand et beau. Derrière lui, la Meilleraie, la tôle ondulée, le Café de la Poste se découpaient déjà comme de jolis souvenirs...

**Choisi par les Spurs, Nando de Colo patientera un an ou deux avant de rejoindre Parker (à gauche).**

**Rodrigue Beaubois brandit son futur maillot, celui de Dallas : le rêve commence maintenant (à droite)!**



Livre d'or « Basket 2009 »



Livre d'or « Basket 2009 »

# Cholet si près...

Seul club français à avoir existé en Coupe d'Europe en 2009, Cholet est parvenu en finale de l'Eurochallenge et fut même à un tir de décrocher le titre européen.



**C**ertes, ce n'était que le troisième barreau de l'échelle européenne, un menu gourmand simplement. Mais l'aventure choletaise en Eurochallenge fut harceuse, ardente et belle. Mal assise en championnat, l'équipe des Mauges semblait soudain s'élever avec délice et légèreté dans le ciel d'Europe. Jusqu'au quart de finale, la vie se déroula ainsi dans une douce euphorie, un sentiment insubmersible. Onze victoires pour une seule défaite, une chevauchée, un galop d'étalon!

Alors que tous les clubs français gisaient déjà sur les diverses plaines d'Europe aux premiers jours du printemps, étalés, rétamés, laminés comme de la valetaille, Cholet se dressait, fier-à-bras du Maine-et-Loire.

En trois actes, le BC Kiev d'Artur Drozdov, l'ex-Palois, était croqué et Cholet rugissait! Avec son jeu tout en flammes, sa vie à toute vapeur, son cœur tout bleu. Précurseur et berceau de la formation à la française, Cholet portait l'étendard avec sept joueurs formés sous la tôle. «C'est dans les gènes», souriait le manager, Thierry Chevrier. Après les Rigaudeau, Bilba, Gelabale, c'était au tour de De Colo, Beaubois, Séraphin d'être à la planche. Et elle était riche de vie et d'envie cette équipe au goût de terre, qui défiait sans peur les légions étrangères russes, italiennes ou allemandes.

## Le tir de De Colo

C'était donc à Bologne, fin avril, dans un Final Four aux belles rondeurs, que Cholet allait chercher le trésor au bout de cette fantastique aventure. Trois fois demi-finaliste européen par le passé (1991, 1994, 1998), Cholet, cette fois, irait plus haut. En demi-finale, le Lyubertsy Moscou n'était pas l'armée rouge du CSKA, non, mais Cholet n'était pas le Pana non plus, et la chevauchée était furieuse quand même. Après une première période à tâtons, Cholet posait sa masse sous les cercles, Claude Marquis (20 pts, 7 rbd) battait la mesure et Cholet, de sang-froid, signait le livre d'or aux lancers francs dans la dernière minute (81-78).

**Claude Marquis domine les cercles face à Moscou et Cholet touche la première finale européenne de son histoire (à gauche). Sublime en vengeur masqué, Nando De Colo faillit donner le titre aux siens sur un dernier tir (à droite).**



Elle était belle l'histoire, quand bien même était-elle rayée des écrans de télé, la FIBA, gérante de cette affaire européenne, étant incapable d'en assurer la production ! Et c'était dans le noir, mais avec cette boule d'excitation qui vous porte et vous noue les tripes tout à la fois que Cholet défiait l'hôte roi de cet Eurochallenge, le cadors des cadors de cette Coupe d'Europe, la Virtus Bologne. Et sur ses terres, avec une armée de colosses, un passé en majesté et un public, tant sevré de frissons continentaux ces dernières saisons qu'il était pris de transe pour cette « coupette », Bologne y allait pour broyer !

Jusqu'à la 34<sup>e</sup> minute, Cholet, effectivement, passait au lami-noir. Sur des riens, des détails, des vétilles, le fossé, doucement, s'ouvrait. À -13 (74-61) à six minutes de la fin, sous les yeux d'Antoine Rigauudeau, ex-maestro à Bologne et prince de la Meilleraie,

l'histoire semblait écrite. Et puis, soudain, le petit cheval français se cabrait, entrait dans une rage folle, éperonné par un Nando De Colo, sublime dans son habit de vengeur masqué (il portait une protection après une fracture du nez le mois précédent).

À grands coups de sabre dans les plis du désespoir, Cholet revenait et la Futurshow Station, arène surchauffée, était climatisée d'un coup ! À huit secondes de la fin, le destin dansait à nouveau. Cholet avait 2 points de retard et De Colo la balle en mains. Derrière un dribble, il armait le tir de la gagne, son bras était touché, pas un coup de sifflet. La balle ricochait, l'espoir s'enfuyait. « C'était à moi de prendre ce shoot. Dans ce genre de situation, il ne faut pas s'attendre à ce que l'arbitre siffle une faute sur le tir », admettait De Colo, ravagé de tristesse. Le coup était passé si près...